

**Zeitschrift:** Acta Tropica  
**Herausgeber:** Schweizerisches Tropeninstitut (Basel)  
**Band:** 8 (1951)  
**Heft:** 2

**Buchbesprechung:** Rezensionen = Analyses = Reviews

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

- Butz, William C., & Norman W. Elton.* (1950). Report on two additional cases and an analysis of the pathogenesis of ainhum on the Isthmus of Panama.  
— Trans. Roy. Soc. trop. Med. & Hyg., vol. 44, p. 113-116
- Hucherson, D. C.* (1950). Ainhum (dactylosis spontanea); a review of 10 cases.  
— Ann. Surg., vol. 132, p. 312-314
- Stack, J. K.* (1950). Ainhum. — J. Bone Surg., vol. 32A, p. 444

(Fortsetzung folgt — A suivre — To be continued)

---

## C. Rezensionen — Analyses — Reviews.

**Philip H. Manson-Bahr: Manson's Tropical Diseases. A Manual of the Diseases of Warm Climates.** 13th ed. London, etc.: Cassell & Co. Ltd., 1950.

Ce volume de 1136 pages conserve l'avantage d'une manipulation facile qui en fait le compagnon du médecin appelé à se déplacer fréquemment sous les tropiques.

Une revue d'ensemble est faite, dans les premiers chapitres, des conditions physiologiques nécessaires à tout sujet, homme ou femme, appelé à vivre sous les climats tropicaux et à s'y adapter. Leurs effets physiologiques et pathologiques sont analysés, tandis que des conseils d'Hygiène générale se proposent de remédier aux conséquences atmosphériques particulières à ces régions. Enfin il est fait un bref exposé des maladies ubiquitaires que l'on peut y rencontrer : les anémies y trouvent leur place.

Ces utiles indications ayant été données, l'auteur aborde l'étude des infections propres aux Pays Chauds et les répartit dans 10 Sections. La première est consacrée aux fièvres provoquées par les protozoaires pathogènes. Le paludisme y est étudié sous tous les aspects de son évolution, avec sa phase exo-érythrocytique (E. E. cycle), ses formes aiguës, larvées, chroniques, ses complications, entre autres la fièvre bilieuse hémoglobinurique (Blackwater Fever). Son traitement s'enrichit d'une variété de médicaments synthétiques dont sont montrés les avantages et les inconvénients. Leur diversité ne saurait faire oublier les services rendus par la quinine, depuis plus de trois cents ans ; l'auteur en rappelle les bénéfices et, fort de son expérience, formule cette réflexion pertinente : « a pregnant Woman runs more risk of miscarriage and detriment to health from repeated attacks of fever than from reasonable quinine therapy ».

Les chapitres se suivent, consacrés aux infections dues aux Trypanosomes, aux Leishmanias, aux Spirochètes et Spirilles, Bartonella, Rickettsia, aux Bactéries, enfin aux Virus. A propos des Typhus, l'auteur groupe, dans un tableau général, les caractéristiques des Rickettsioses, leur distribution géographique, leurs vecteurs et réservoirs de virus, leurs symptômes cliniques essentiels, les réactions d'agglutination qui les individualisent. Un dernier chapitre démontre les conséquences des circonstances atmosphériques, sur des organismes fatigués, atteints de fièvre et d'accidents plus ou moins graves.

Les maladies attribuées aux Avitaminoses, qu'il s'agisse de carences d'apport, d'utilisation, de refus, sont envisagées dans la Section II, compte tenu de leur intervention en pathologie tropicale. Béribéri, Pellagre et Ariboflavinoze, Scorbut font l'objet de 3 importants chapitres.

Dans la Section III, sont réunies les atteintes des viscères abdominaux par

le Choléra, les Dysenteries et Abcès du foie, la Sprue tropicale, la Cirrhose du foie chez les enfants Hindous des zones rurales, surtout. Les Dysenteries, qui traduisent un complexe, sont présentées d'après les agents pathogènes respectifs qui les causent. L'auteur, adoptant la classification de Bergey, applique aux bacilles dysentériques le vocable de « *Shigella* ». Les caractères primordiaux des deux infections bacillaires et amibienne s'opposent dans un tableau ; la discussion du diagnostic s'en trouve facilitée.

La Lèpre, le Pian auquel sont rattachées les nodosités juxta-articulaires ; les Mycétomes, les Blastomycoses, ainsi que d'autres infestations dues aux mycoses, actuellement décrites, forment la Section IV.

Les maladies du système nerveux central sont traitées dans la Section V.

Les Sections VI, VII, VIII sont respectivement consacrées à la description de certaines maladies vénériennes (Lymphogranulomatose ; Granulome ulcéreux des organes génitaux) fréquentes sous les tropiques ; à des altérations des téguments les unes non spécifiques (Leucodermie ; Chéloïdes), les autres causées par des germes pathogènes (Ulcère phagédénique ; Ulcère du Désert (Veld-sore) ; Dermatites parasitaires ; Dermatites allergiques et toxiques, etc.). D'autres lésions de la peau engendrées par des champignons (Dhobie's Itch ; *Tinea Pedis* ; *Tinea imbricata*), par le spirochète (Pinta), par les chiques, sont successivement étudiées. Il en est de même des « Local Diseases » réunissant, sous ce titre, les Pyomyosites, La Rhinosporidiose, le Rhinosclérome, l'Aïnum, l'Onyalai, le Chiufa, l'Eosinophilie tropicale.

Ce sont encore des maladies parasitaires qui sont réunies dans la Section IX. Les Schistosomoses sont décrites, en tenant compte de leurs localisations respectives. Les Filarioses sont exposées dans leurs diverses localisations : *Wuchereria bancrofti* et *W. malayi* parasites du système lymphatique, responsables pour l'auteur de l'apparition et de l'évolution de l'éléphantiasis ; *Loa-Loa* dont l'adulte fait de fréquentes apparitions dans le tissu conjonctif sous-dermique et l'embryon se rencontre dans la circulation sanguine, pendant le jour ; *Onchocerca volvulus* provoquant l'apparition de tumeurs fibreuses sous-cutanées ainsi que des troubles oculaires ; *Dracunculus medinensis* dont les localisations et leurs conséquences sont si particulières. Mentionnons *Mf. ozzardi* et *Mf. perstans*. Les chapitres suivants sont consacrés aux infestations vermineuses du poumon, du foie, des intestins.

Les accidents locaux ou généraux déterminés par les poisons végétaux, par les venins des serpents, par les myiasis, les sanguines, etc., font l'objet de la Section X.

La Section XI présente un ensemble de sujets spéciaux intéressant la technique des injections, de la transfusion sanguine, l'utilisation pratique de la pénicilline ainsi que du D.D.T. et d'autres insecticides. Un chapitre rappelle aussi bien aux étudiants qu'aux praticiens les médicaments et leurs doses dont l'efficacité est reconnue dans le traitement des maladies tropicales.

*In fine*, un appendice procure au lecteur des indications sur la Protozoologie médicale, l'Helminthologie médicale et l'Entomologie médicale.

L'ouvrage se termine par un index important.

L'un des caractères de cette 13<sup>e</sup> Edition est le soin apporté par l'auteur à montrer les services remarquables rendus à la thérapeutique des maladies tropicales par l'intervention des antibiotiques : la pénicilline dans le pian, les fièvres récurrentes ; la streptomycine et ses effets puissants dans la peste pulmonaire ; la chloromycétine dans les Rickettsioses. L'application des plus récents composés synthétiques au traitement et à la prophylaxie du paludisme, de la trypanosomiase modifie totalement les dangers que présentaient ces infections. Les filarioses elles-mêmes pour la plupart sont effectivement combattues par l'Hétrazan. Le traitement de l'amibiase trouve dans la conessine un appoint

utile. Enfin de nouveaux insecticides, D.D.T., Gammexane, produisent des effets destructifs puissants sur les insectes vecteurs.

Complétant la valeur de ce beau livre, les 26 planches, dont 17 en couleurs, les 412 figures, les 8 cartes et les 29 reproductions de diagrammes achèvent sa remarquable documentation.

A. Sicé, Paris-Bâle.

**Blackie, W. K.: Child health in warm climates.** 182 pp. London, etc.: Longmans, Green & Co. 1950.

Wie sich das Leben in den Tropen für den Menschen in gesundheitlicher Beziehung gestaltet, ist nicht nur eine Frage der örtlichen Bedingungen. Sie hängt ebenso sehr von den Kenntnissen ab, welche der Einzelne besitzt hinsichtlich der Gefahren, denen er in den Tropen ausgesetzt ist, und von seinem Wissen, wie er sich davor bewahren kann.

Die ärztliche Aufklärung der Bevölkerung hat viel dazu beigetragen, daß die Morbidität und Mortalität in den Tropen in den letzten Jahrzehnten stark gesunken ist. Doch beweist die auch heute noch bestehende hohe Kindersterblichkeit, daß die Kenntnisse der Tropenbewohner, was die Pflege des Kleinkindes anbelangt, noch sehr im argen liegen.

Mit seinem kleinen Buch «Child health in warm climates» kommt Blackie allen denjenigen entgegen, welche ihr Wissen hinsichtlich der Aufzucht des Kleinkindes in den Tropen erweitern wollen.

In seiner Schrift behandelt der Verfasser die kindlichen Schlafstörungen, die Nahrung und Ernährung des Kindes; er bespricht weiter die Gefahren der Tropenpersonne und der verschiedenenbazillären und parasitären Infektionskrankheiten und zeigt, wie man das Kind dagegen schützen kann.

Bei den kindlichen Schlafstörungen hat man sich daran zu erinnern, daß es nicht nur die Tropenhitze ist, die das Kind nachts wach hält, sondern daß nicht selten zu starke Bedeckung, Darmstörungen, Wurminfektionen u. a. m. dafür verantwortlich sind. Die Nahrung des Kindes soll nicht nur dem Alter entsprechend bemessen sein, sondern, was noch wichtiger ist, qualitativ richtig zusammengestellt werden. Auf die große Bedeutung der Vitamine in der Kindernahrung weist der Verfasser noch besonders hin. Was die Gefahr der Tropenpersonne anbetrifft, so ist es selbstverständlich, daß der Säugling nicht der Tropenpersonne ausgesetzt werden darf. Schwieriger ist die Beantwortung der Frage, inwieweit das heranwachsende Kind, das schon eine gewisse Strahlenimmunität erworben hat, sich ohne Schutz im Freien bewegen darf. Die afrikanischen Tropenärzte mahnen hier immer wieder zur Vorsicht, und Blackie macht davon keine Ausnahme.

Im Kapitel «Schutz vor Krankheit» betont der Verfasser die Wichtigkeit einer sachgemäßen Körperpflege und weist darauf hin, daß verunreinigte Nahrung und schlechtes Trinkwasser besonders in den Tropen die Ursache so mancher Erkrankungen bilden.

Eingehender werden einige bekannte Kinderkrankheiten behandelt und von den Tropenkrankheiten die Malaria, die Bilharzia, die Hakenwurmerkrankung sowie einige tropische Hautkrankheiten, die beim Kinde anzutreffen sind. (Creeping disease, Myiasis usw.)

Der Verfasser hat auf 180 Seiten Kleinformat außerordentlich viel zusammengetragen, was die Aufzucht und Pflege des Kindes in gesunden und kranken Tagen betrifft. Diese Fülle auf kleinem Raum führte dazu, daß manche Dinge nur kurz, z. T. zu kurz besprochen werden konnten. Durch Verzicht auf alles praktisch nicht Wesentliche könnte für das Fehlende noch Platz geschaffen werden. Das Büchlein würde dadurch an Wert gewinnen.

Inhaltlich werden die meisten Aerzte mit den von Blackie vertretenen Ansichten einig gehen.

Das Buch ist in erster Linie für Kinderpflegerinnen, Gemeindeschwestern und Beamte des Gesundheitsdienstes geschrieben, also für Leute, die sich von Berufs wegen mit der Pflege des Kleinkindes zu befassen haben. Doch nicht nur diese, sondern jede intelligente Mutter wird die Schrift mit großem Gewinn für sich selbst und zum Nutzen ihres Kindes lesen. *P. Schweizer, Basel.*

**Hoare, Cecil A. Handbook of medical protozoology for medical men, parasitologists and zoologists.** 334 pp. pl. ill. tabs. — London: Baillière, Tindall and Cox 1949.

Die Verschleppung der Tropenkrankheiten durch Luftverkehr und Krieg nötigt auch den Allgemeinpraktiker nichttropischer Länder, sich tropenmedizinische Kenntnisse anzueignen. Es stehen ihm dazu, speziell für die Protozoenkrankheiten, im allgemeinen nur ungenügende Mittel zur Verfügung, da das Gebiet der medizinischen Protozoologie im Lehrgang des Mediziners vernachlässigt wird und auch in den europäischen med. Lehrbüchern nur eine oberflächliche Behandlung erfährt. H.s Handbuch der med. Protozoologie ist aus dem Bedürfnis geschrieben, diese Lücke im Studiengang des Arztes auszufüllen, indem es Studenten und praktischen Aerzten alle wichtigen Informationen über die menschlichen Protozoen und die von ihnen erzeugten Krankheiten übermittelt. Das Buch ist ferner an die Bedürfnisse des Kolonialarztes, als Hilfe im Spezialstudium und in der Ueberseepraxis, angepaßt und kann dem klin. Pathologen wie auch dem Parasitologen und Zoologen große Dienste leisten. Das Handbuch ist als eine erweiterte Version einer Reihe von Vorlesungen entstanden, die der Autor während des letzten Krieges in einem Spezialkurs über Tropenmedizin und Tropenhygiene für Kolonial- und Sanitätsärzte der englischen Armee abgehalten hat. Die Behandlung des Stoffes ist daher vornehmlich didaktisch und bewußt dogmatisch durchgeführt, um dem Studenten und Anfänger Probleme zu ersparen, die er selbst nicht zu beurteilen vermag. In umstrittenen Fragen kommt stets die vom Autor anerkannte Meinung allein zur Darstellung.

Als zentrales Problem des Buches erfährt die Parasit-Wirt-Beziehung wie auch das Problem der Reservoirtiere eine sorgfältige Bearbeitung. Der rein klinische Aspekt der Protozoenkrankheiten wird dagegen nur dann in Betracht gezogen, wenn er die Wechselbeziehung: Parasit-Wirt reflektiert. Die Therapie der Protozoenkrankheiten wird nicht behandelt.

Der 1. Teil des Werkes gibt eine theoretische Einführung in die Protozoologie (Morphologie, Vermehrung und Physiologie der Protozoen) und orientiert gleichzeitig über die Grundbegriffe der Parasitologie. Nachdem der Leser in die Regeln der zoolog. Nomenklatur und in die Klassifikation der Protozoen eingeführt ist, erhält er Angaben über die Protozoenoekologie. Es werden die Verbreitung der freilebenden Arten und ihre Assoziationen mit anderen Organismen behandelt (Entwicklung: Commensalismus-Parasitismus), ferner die Wirt-Parasiten-Beziehung (Uebertragung — Reaktion des infizierten Organismus — Immunität — Wirkung von Drogen auf Protozoen), und die geographische Verbreitung der Protozoenkrankheiten.

Der 2. Teil des Buches umfaßt eine systematische Beschreibung der menschlichen Protozoen nach ihrer Organspezifität. (Amöben, Flagellaten, Coccidien und Ciliaten als Parasiten des Verdauungs- und Genitaltractus. — Protozoen des Blut- und R.E.-Systems: Leishmanien, Trypanosomen, Plasmodien, und Parasiten noch unbestimmter Position: Toxoplasmen und Sarcosporidien.)

Als glückliche Ergänzung zum beschreibenden Text ist das Buch mit äußerst übersichtlichen Schemata der evolutiven Cyclen, einigen Farbtafeln über Amö-

ben, Trypanosomen und Plasmodien und Bestimmungstabellen ausgestattet, welche eine einfache Diagnose erlauben.

Im abschließenden, praktischen Teil wird eine Auswahl der nach den Erfahrungen des Autors zuverlässigsten und einfachsten parasitologischen diagnostischen Methoden angegeben, welche in dieser Zusammenstellung neu und für den Praktiker von besonderer Nützlichkeit ist.

Als Hauptvorteil des vorliegenden Werkes ist die klare und übersichtliche Darstellung des Stoffes zu betonen, die dem Buch eine hervorragende praktische Bedeutung garantiert.

*A. Herbig-Sandreuter, Basel.*

**M. Caullery: Le Parasitisme et la Symbiose.** 2<sup>e</sup> Ed. Ed. G. Doin & Cie, Paris 1950.

La nouvelle édition que nous offre M. le Professeur *M. Caullery* de son volume « Parasitisme et Symbiose » vient à son heure. En effet, depuis 25 ans et surtout depuis la dernière guerre, de nombreux problèmes parasitologiques ont été posés aux chercheurs. Les événements, en facilitant l'extension des affections parasitaires, ont contraint impérieusement l'homme à en rechercher les causes, à préciser le rôle des agents pathogènes et à s'efforcer de les combattre.

Mais ce grand labeur ne peut être conduit méthodiquement qu'avec la claire vision de la biologie du parasite, de son « rang social » dans l'immense société que constituent les êtres vivants, depuis l'organisme indépendant jusqu'au parasite le plus strict.

La lecture approfondie du livre du Professeur *Caullery* permet de « faire le point ».

Commensaux, Parasites et Symbiotes sont les anneaux d'une chaîne ininterrompue ; les limites de ces diverses catégories d'organismes sont imprécises, difficiles à définir. Tel commensal, pour peu qu'il en prenne trop à son aise, risque de devenir un parasite bien gênant, tandis qu'un parasite peu entreprenant sera supporté par son hôte au point de devenir un banal symbioète.

L'ouvrage est divisé en trois parties. L'auteur expose tout d'abord les caractères du *Commensalisme* et de ses diverses formes, la synœcie, le mutualisme et l'inquilinisme qui est en somme la forme de passage au parasitisme vrai.

Il souligne que, contrairement au parasitisme où l'association de deux organismes a un caractère essentiellement unilatéral, le commensalisme présente des groupements où les espèces sont associées « sans que l'une vive de l'autre ».

De très nombreux exemples permettent de comprendre ce qu'est le commensalisme. Ne citons que le Poisson-pilote que nous voyons attacher son destin au Squale, sans que nous sachions lequel des deux conduit l'autre ! La faune terrestre offre aussi des exemples d'un commensalisme qui pourtant évolue très nettement vers le parasitisme. Ce sont les pittoresques associations entre Oiseaux et Mammifères, telles les gracieux Pique-Bœufs débarrassant Buffles, Hippopotames et Rhinocéros de leurs parasites.

Les grandes sociétés de Fourmis ou de Termites attirent dans leurs agglomérations une foule d'insectes dont le voisinage n'est pas toujours sans danger. 2.000 espèces d'insectes myrmécophiles pénètrent dans les fourmillières et beaucoup d'entre elles font payer cher les quelques services qu'elles rendent à leurs hôtes, soit en s'attaquant aux larves, soit en détournant à leur profit leur nourriture.

L'inquilinisme est le trait d'union entre le commensalisme et le parasitisme vrai. Comme le nom l'indique, l'inquilin vit à l'intérieur de son hôte pour se mettre à l'abri. De là, deux pas seulement pour être seul bénéficiaire d'une telle association et pour devenir vraiment un parasite.

Dans la deuxième partie de l'ouvrage, consacrée au *Parasitisme*, l'auteur nous

révèle les transformations morphologiques que la condition de parasite entraîne peu à peu : simplification de certains organes, hypertrophie d'autres, régression des appendices locomoteurs, dimorphisme sexuel parfois si considérable que le systématicien se trouve devant de véritables casse-têtes, apparition d'organes nouveaux. C'est surtout chez les Crustacés que nous retrouvons les cas les plus curieux de transformations morphologiques qui compliquent singulièrement l'identification des espèces. Bien souvent, seules les formes larvaires donnent la clef de l'éénigme. La physiologie évolue parallèlement à la morphologie, la nutrition se fait par osmose, la reproduction prend une importance considérable. L'organisme est profondément modifié, mais l'auteur remarque que dégradation et régression sont des termes inexacts auxquels le terme « spécialisation » devrait être préféré.

Le chapitre sur les parasites hétéroxènes est celui qui contient le plus de questions ouvertes. Le cycle évolutif de ces organismes ne peut être bouclé qu'après de nombreuses difficultés, tant pour le parasite à la recherche de ses divers hôtes successifs, que pour le biologiste qui est encore loin de connaître les cycles de tous les Cestodes, Trématodes ou Protozoaires. L'auteur traite ensuite de la spécificité parasitaire, caractère qui peut être plus ou moins strict et qui provoque des controverses fréquentes entre chercheurs au sujet de l'unicité ou de la pluralité d'espèces d'un même groupe.

Enfin, dans la troisième partie, la *Symbiose* apparaît tout naturellement comme le stade final de l'évolution du Parasitisme. De très nombreux exemples, pris tant parmi les symbioses animales que végétales, confirment les premières idées de l'auteur sur la *Symbiose* que est le résultat d'une évolution partant du Commensalisme et passant par le Parasitisme.

Comment ces associations appelées Symbioses ont-elles pu se fixer ? C'est au cours de ces dernières années que l'expérimentation succédant à la description des phénomènes symbiotiques a permis de discerner le rôle joué par des organes spécialisés les mycétones et leurs composants cellulaires les mycétocytes dans la synthèse de facteurs biochimiques essentiels pour le développement des êtres vivants : les Vitamines.

Comme nous le disions au début de ce compte rendu, l'ouvrage du Professeur *M. Caullery* « Parasitisme et Symbiose » dont la première édition est épaisse depuis longtemps, vient à point nommé. Nous regrettons de ne pouvoir donner dans ces quelques lignes qu'un très vague aperçu de la richesse de documentation de cet ouvrage, mais nous insistons sur ce caractère essentiel qui en fait l'attrait. Spécialistes, étudiants, public cultivé désireux d'avoir soit une idée sur un sujet de recherche, soit une vue d'ensemble dans un domaine particulièrement intéressant et actuel de la Biologie, trouveront un vrai plaisir à lire ces 300 pages qui fourmillent d'idées, de suggestions, d'exemples et qui sont illustrées de 80 figures.

*H. Gaschen, Lausanne.*

**W. Frei: Tierseuchen.** 317 Seiten, 19 Abbildungen. Ernst Reinhardt Verlag AG., Basel 1950. Kart. Fr. 8.80, Leinen Fr. 11.—.

Das vorliegende Buch vom Direktor des Veterinär-pathologischen Instituts der Universität Zürich gibt eine kurzgefaßte Uebersicht über die Infektionskrankheiten der Haustiere mit Einschluß der Tropenseuchen. Als «Grundriß» von erstaunlicher Vollständigkeit wendet sich das Werk vor allem an den Studenten, den praktischen Tierarzt und auch an den vergleichend-pathologisch interessierten Humanmediziner.

Obschon das Buch das Ziel erreicht, durch Hervorheben des Wesentlichen dem Studenten und Praktiker ein wertvolles Hilfsmittel in die Hand zu geben, ist in dem kleinen Band eine erfreuliche Menge von Tatsachen und Zusammen-

hängen zum Verständnis des Wesens und der Entwicklung der Krankheiten enthalten. So wirkt es außerordentlich anregend und hinweisend zum Weiterstudium, vermeidet bei aller Kürze verfälschende Vereinfachungen und vermittelt einen plastischen Eindruck von der Vielfalt des Krankheitsgeschehens.

Das Buch wird also da wertvolle Dienste leisten, wo eine kurze, wegleitende Einführung und Uebersicht gesucht wird, immer eine theoretische Grundlage schaffend, oft auch den Anforderungen der Praxis genügend. Es ist auf jeden Fall aber geeignet, dem allzusehr im Detail befangenen Praktiker die nötige Distanz zurückzugeben, während es als Einführung jedem Interessierten die Probleme der Tierseuchen in kurzer, übersichtlicher Form nahebringt.

Mit besonderer Sorgfalt hat der Verfasser auch die Krankheiten außereuropäischer Länder bearbeitet, im speziellen die Tropenseuchen. Damit füllt er eine für jeden Studenten und Mediziner fühlbare Lücke aus.

Zum Aufbau des Buches ist zu sagen, daß die Krankheiten nach pathologisch-anatomischen Gesichtspunkten gruppiert sind (z. B. Septikämien, Blutkrankheiten, Krankheiten einzelner Organsysteme usw.). Jeder Gruppe geht eine allgemeine, einführende Einleitung voraus. Für jede Krankheitsbeschreibung sind dann Wesen der Krankheit, Ausbreitung und Infektionsmodus, Pathogenese, Krankheitsscheinungen, Symptome, Verlauf, Diagnose, Therapie und Prophylaxis einzeln herausgearbeitet. Immer wieder fällt auf, daß Tatsachen und Zusammenhänge funktionell beleuchtet und erklärt werden, womit das Werk über eine bloße kurzgefaßte Beschreibung der Tierseuchen hinauswächst.

Wertvoll, weil oft vermißt, sind auch die Angaben über Benennung der Krankheiten in verschiedenen Sprachgebieten und ihre geographische Ausbreitung. Eine Reihe von Abbildungen und Tabellen ergänzen den Text.

Das Buch kann als Uebersicht über die Infektionskrankheiten der Haustiere sowie als äußerst anregendes Repetitorium für den Tierarzt wärmstens empfohlen werden.

Th. Brunner, St. Gallen.

**Gusinde, Martin: Die Twa-Pygmaen in Ruanda, Forschungsergebnisse im tropischen Afrika aus dem Jahre 1934.** 110 pp. 13 Abbildungen im Text und 12 Bildtafeln. Missionsdruckerei St. Gabriel, Wien-Mödling 1949.

Der Autor gibt eine eingehende anthropo-biologische Beschreibung der Twa von Ruanda am Kivu-See. Die Twa leben in einzelnen Horden, die meist 20 bis 40 Personen umfassen, wovon 3 bis 10 meist monogame Ehepaare. Artbedingter Lebensraum ist der Urwald. Da dieser in den Niederungen von den Negern gerodet wird, werden die Twa entweder immer weiter auf die steilen, bewaldeten Gipfelhänge der Vulkane verdrängt, oder sie siedeln zwischen den Ackerfluren und Weideflächen der Hutu und Tutsi. Beides aber schwächt den völkischen Fortbestand unserer unsteten Jäger unablässig.

Die Twa sind mit ihrer mittleren Körperhöhe für Männer von 153 cm und für Frauen von 144 cm keine eigentlichen Pygmäen. Wenngleich sie in verschiedenen Körpermerkmalen ausgesprochene Pygmäenmerkmale aufweisen, so zeigt sich unter den verschiedenen Twa-Gruppen eine große Variabilität. In einer größeren Anzahl von Merkmalen differieren die Twa stark von ihren westlichen Verwandten, den Bambuti-Pygmaen des Ituri-Waldes, die Gusinde in einem früheren Werk beschrieben hat. Ferner zeigen die Twa disharmonische Kombinationen. Der Autor schließt daraus, daß zwar Twa und Bambuti einen gemeinsamen protonegriden Ursprung haben, und daß beide Gruppen eine Anpassung an das Urwaldleben darstellen. Aber sie haben sich, wie auch die einzelnen Twa-Gruppen unter sich, durch das Isolat individuell ver-

schieden stark zum «Pygmäen-Typus» selektiv entwickelt. Ferner macht der Autor eine zeitlich weit zurückliegende Rassenmischung mit Negridengruppen für das unterschiedliche Verhalten unter den Twa verantwortlich.

Das Buch enthält Angaben über Lebensraum, Geschichte und Lebensweise der Twa. Der hauptsächlichste Beitrag besteht in der systematischen Beschreibung der Körpermaßen und der Publikation der Mittel- und Variationswerte von 62 Körpermaßen und 27 Indices, die nach der Methode von R. Martin genommen wurden.

Roland Bay, Basel.

**Richard Thurnwald: Der Mensch geringer Naturbeherrschung. Sein Aufstieg zwischen Vernunft und Wahn.** Verlag Walter de Gruyter, Berlin 1950. 160 pp., 23 Tafeln, 1 Karte.

Die völkerkundliche Literatur läßt sich in zwei Gruppen gliedern: *ethnographische* Schriften analysieren und beschreiben einzelne Völker, oder verfolgen Kulturerscheinungen auf einem räumlich und zeitlich begrenzten Gebiet, *ethnologische* erfassen aus dem Einzelnen heraus das Allgemeine.

Als im 19. Jahrhundert die Völkerkunde mit der Biologie in einem Brennpunkt des philosophischen Interesses stand, waren sich Fachleute und Philosophen im Bestreben einig, die sich anhäufenden ethnographischen Tatsachen zu überdenken und aus dem Speziellen allgemeingültige Sätze und Regeln aufzustellen. Heute, wohl als Folgeerscheinung der genaueren kulturhistorischen und funktionalistischen Methoden, sind solche Anstrengungen selten geworden. Das ist zum Teil sicher gut. Das unübersehbare Material an Einzelheiten erlaubt es nur noch dem sehr erfahrenen Ethnologen, vom Speziellen auf das Allgemeine zu schließen, ohne den wissenschaftlichen Boden zu verlassen.

Auf der andern Seite ist die Vorherrschaft der Analyse zu bedauern. Denn es kann doch gar kein Zweifel sein, daß die alten Ethnologen und Philosophen neben Fehlerhaftem auch sehr viel Richtiges mit genialem Blick erfaßt und geschildert hatten. Wenn ihre Ausführungen schon der zünftigen Völkerkunde Anregung und Ansporn gaben, so bestimmten sie sogar geradezu die Welt- und Lebensanschauung der damaligen Zeit.

Nach den jahrzehntelangen Exkursen in Spezialprobleme scheint sich heute wieder, besonders in Deutschland, der Ruf nach einer Synthese zu verstärken. Zweifellos will man sich nach dem Trauma der letzten zwanzig Jahre wieder neu orientieren, an Altes anknüpfen oder eine neue, bestimmende Welt- und Lebensanschauung finden.

Aus diesem Gesichtspunkt heraus ist das kleine Buch Thurnwalds zu verstehen. Der Adressat kann weder der Fachmann sein — für ihn ist das meiste eine Wiederholung — noch der Mann aus dem Volk, dem, schon der stellenweise nicht ganz klaren Ausdrucksweise wegen, vieles unverständlich bleiben dürfte. Die Schrift ist vielmehr an philosophisch denkende Menschen gerichtet, die über einen kurzen Abriß, über ein Handbuch des heutigen Standes der Ethnologie verfügen wollen.

Seine reiche Erfahrung hat Thurnwald erst befähigt, eine solche Zusammenfassung zu schreiben. Auf sachliche Kritik einzugehen ist deshalb schwierig; auch formuliert Thurnwald so vorsichtig, daß ihn kaum eine Kritik treffen könnte. Für den Afrikanisten erscheint vielleicht die Bedeutung der Frau für den Ackerbau und die Wichtigkeit der reinen Hirtenkulturen zu stark betont. Man könnte auch über einige angeführte Punkte diskutieren: so darf man das Motto aus dem Gilgamesch-Epos doch wohl nicht auf unser Menschenleben beziehen, sondern es ist auf das Totenreich gemünzt. Zu reden wäre auch über die Begriffe «Kultur» und «Zivilisation» und über die gefährliche, ver-

standesmäßige Ablehnung von allem Un-Vernünftigen als Wahn. Eine solche Ablehnung, die gerade dem heutigen Deutschen am Herzen liegen mag, ist in ihrer Schroffheit einem Haß gleichzusetzen, der aus verwandelter Liebe besteht. Es ist doch heute so, daß die Bedeutung des «Uebersinnlichen», des «Numinosen» oder auch der «Angst» ständig stärker hervorgehoben werden. Daher ist es notwendig, diese Dinge richtig zu werten, und eine künstliche Unterbewertung könnte später leicht wieder in ihr Gegenteil führen, sei es zum «Teuflischen» oder zum Schwärmerischen hin.

Es scheint nun aber, daß gerade die vorsichtige Formulierung, das Sich-verstecken in Klauseln, das den unübersehbaren Einzelheiten Rechnung Tragen, den Sinn des ganzen Buches wieder aufzuheben droht. Denn dieses will mehr sein als ein Lexikon: es will das Werden des Menschen, seinen Aufstieg zwischen Wahn und Vernunft, zeigen. Um Geister anzuregen, braucht es aber genial erfaßte, schlagwortartige Erkenntnisse und Sätze, selbst auf die Gefahr hin, überspitzt oder sogar falsch zu sein. Die wissenschaftliche Kritik ist stark genug, Auswüchse zu korrigieren. Man wird an einem Frobenius viele Abstriche vornehmen müssen: trotzdem regt er an wie vielleicht kein Zweiter.

Zweifellos finden sich auch bei Thurnwald anregende und grundlegende Gedanken. Aber man muß sie wie Weinbeeren herauspicken. Wir fragen uns, ob hier die wissenschaftliche Verantwortung nicht zu groß war, so groß nämlich, daß sie dem einwandfreien Material die Wirkung, den Impuls, die Kraft genommen haben.

*P. Hinderling, Basel.*

**Jensen, Ad. E.: Die drei Ströme. Züge aus dem geistigen und religiösen Leben der Wemale, einem Primitiv-Volk in den Molukken.** (Ergebnisse der Frobenius-Expedition 1937/38 in die Molukken und nach Holländisch Neu-Guinea, herausgegeben von Ad. E. Jensen und H. Niggenmeyer, Bd. II.) 320 pp., Karte, 28 Taf. und 33 Abb. Leipzig: Otto Harrassowitz 1948.

Abgesehen von einem einleitenden Kapitel über die Reise nach Ost-Indonesien befaßt sich der vorliegende, stattliche Quartband ausschließlich mit den Wemale, einem Volksstamm von West-Ceram. Allgemeine Angaben über anthropologische, ethnologische, historische und kolonial-administrative Verhältnisse führen über zur Darstellung der sozialen Struktur und des geistigen Lebens. Lebensablauf und -gesetz, Tod und Jenseits, Tänze, Feste, Geheimbund, Geister und Mythen der Wemale werden in vorbildlicher Weise dargestellt, wobei sich leider öfters erweist, daß viele Kenntnisse schon vergessen sind, daß auch hier wie in vielen andern Gebieten die gründliche ethnologische Erforschung zu spät gekommen ist. Bei vielen Lesern der *Acta Tropica* mögen Angaben über Seuchenbekämpfung und Krankenheilung spezielles Interesse finden. Für den Ethnologen aber ist die großartige Darlegung des west-ceramesischen Weltbildes und seiner zentralen Gestalten von allergrößtem Werte. Nach Jensen hat das «Göttliche» im Menschen «für die West-Ceramesen seine eindringliche Gestaltung in den Schilderungen des urzeitlichen Geschehens erfahren und in der Bedeutung der weiblichen Gottheiten, die dieses Geschehen und alle kulturelle Lebensgestaltung der Eingeborenen beherrschen». Dieses großartige Konzept findet der Verfasser wieder in manchen andern Kulturen. «Die zentrale mythische Idee», die darin nach ihm zum Vorschein kommt, «ist der gewaltsame Tod einer meist weiblichen Gottheit, wodurch der Tod erstmalig in Erscheinung tritt, und die Verwandlung einer Gottheit in die Nutzpflanze, die fortan der Erhaltung des menschlichen Lebens dient.» Zahlreiche Kulthandlungen, die alle menschlichen Lebens- und Todesbereiche umfassen, sind im Grunde nichts anderes als dramatische Darstellungen jener mythischen

Begebenheiten. Jensen kommt auf Grund dieser Erscheinungen zum Schluß, daß sich daraus «das Weltbild einer großen menschheitsgeschichtlichen Epoche der Frühzeit rekonstruieren läßt». Er hat diese Hypothese in klarer Form dargelegt in seinem Büchlein «Das religiöse Weltbild einer frühen Kultur» (Stuttgart 1948), auf das hier ebenfalls hingewiesen sei, da es gewissermaßen einen Ausbau und Abschluß der Untersuchungen auf Ceram darstellt.

A. Bühler (Basel).

**Beatrice Blackwood: The Technology of a Modern Stone Age People in New Guinea.** (Pitt Rivers Museum. Occasional Papers on Technology, 3.) Oxford: University Press 1950.

Die Pitt Rivers Museum-Serie, deren 3. Bändchen diese Publikation darstellt, will durch genaueste Beschreibung des technischen Herstellungsverfahrens bestimmter Gegenstände prähistorischer und exotischer Völker dem Leser einen klaren Einblick in den Werdegang der Objekte vermitteln. Die Serie kommt damit einem dringenden Wunsche heutiger Völkerkundler entgegen, die längst erkannt haben, daß es für die vergleichende Ethnologie fast noch wichtiger ist zu wissen, wie ein Objekt entsteht, als die Kenntnis seiner bloßen Existenz bei einem bestimmten Volke. Die in der Südseeforschung bestbekannte Verfasserin beschreibt und analysiert in dem vorliegenden Heft die Geräte (Steinbeile, Bastklopfer, Stein-, Holz-, Knochen- und Bambusgeräte), Waffen (Keule, Bogen, Pfeil, Schild) und häuslichen Handfertigkeiten (Feuererzeugung, Zwirnen, Flechten, Zierkunst) bei den Nauti und Ekuti, die zu der großen papuanischen Völkergruppe der Kukukuku am oberen Watut River in Neuguinea gehören. Die materielle Kultur zeigt hier einerseits Beziehungen zu den Zentralneuguinea-Völkern am Wahgi River und Mt. Hagen (z. B. Fehlen der Keramik und der T-förmigen Schambekleidung für Männer), andererseits zu den Küstenstämmen (z. B. Walzenbeil, Schwertkeule, Bastschläger, Bastmatten), hält aber dabei auch eine individuelle Sonderstellung, wie z. B. im fast vollständigen Fehlen jeder Zierkunst an den Geräten. In diesem Buche ergänzen sich der klare und sachkundige Wortlaut des Textes und die 56 photographischen «Werkaufnahmen» vorzüglich. Kurz und gut: eine Publikation, die den Ethnologen freut und auch dem Feldforscher und Praktiker draußen Einblick und Anregung bietet.

Georg Höltker, Fribourg.

**Die christliche Terminologie als missionsmethodisches Problem, dargestellt am Swahili und an andern Bantusprachen von P. Walbert Bühlmann, OFMCap, Doktor der Theologie, herausgegeben von der Administration der Neuen Zeitschrift für Missionswissenschaft Schöneck-Beckenried 1950.**

Die grundsätzlichen Erörterungen des ersten Teils dieses sowohl sprach- wie missionswissenschaftlich außerordentlich wertvollen und anregenden Buches befassen sich mit dem Problem der Wahl bzw. Schaffung geeigneter Ausdrücke für spezifisch christlich-theologische Begriffe in einer afrikanischen Sprache überhaupt. Bei jeder Übersetzung des biblischen Urtextes sucht sich Gottes Wort ein seiner Würde entsprechendes sprachliches Kleid. Dabei bleibt dieser Vorgang nicht ohne starken Einfluß auf die betreffende Sprache im Sinn ihrer Verchristlichung.

Fehlen in der eingeborenen Sprache für einzelne Begriffe die adäquaten Ausdrücke, so stellt sich die Frage der Verwendung des *Fremdwortes*. Dieses wird vom Verfasser als Notbehelf anerkannt, sofern es dem Lateinischen oder den biblischen Ursprachen entnommen ist. Dagegen wird es abgelehnt, sofern

es bloß der Muttersprache des übersetzenen Missionars entstammt. Erfahrungsgemäß wird das Fremdwort, das als Lehnwort in die einheimische Sprache eindringt, deren Lautgesetzen angepaßt. Entscheidend sind freilich nicht neue Ausdrücke, sondern neue organisch aufgebaute Vorstellungen, d. h. der gebrauchte Ausdruck bedarf der richtigen Sinnfüllung.

Dies gilt erst recht bei Verwendung des *Erbwortes*, d. h. bereits vorhandener heidnisch-religiöser und sittlicher Ausdrücke für christliche termini. Aus pädagogischen, psychologischen und vor allem missionarischen Gründen ist für religiös-sittliche Begriffe dem Erbwort aus der einheimischen Sprache wenn immer möglich der Vorzug zu geben. Die Eroberung des Griechischen (Koine) durch das Frühchristentum ermutigt auch heute, den heidnischen Tempel einer neuen Sprache zur Wohnstatt des Wortes Gottes zu machen und christliche Begriffe in einheimische Formen zu gießen.

Der Reichtum der afrikanischen Sprachen und die Wandlungsfähigkeit der Bedeutung vorhandener Ausdrücke kommt diesem Bestreben entgegen. Eine vorsichtige, aber gegenüber aller «Häresiephobie» nicht überängstliche Verwendung bereits vorhandener Ausdrücke vermag diese zunächst innerhalb der christlichen Gemeinde, dann aber auch über diese hinaus von den heidnischen Vorstellungen zu lösen, sozusagen zu bekehren und ihrem Gehalt nach zu vertiefen. Unter Umständen kommt es zur Bildung neuer Wörter, zur Wiederbelebung schon untergegangener Ausdrücke und zur Heranziehung von solchen aus verwandten Sprachen. Die in der sog. primitiven Sprache oft notwendige Umschreibung weist darauf hin, wie sehr in Afrika der plastischeren Verbalform gegenüber dem Substantiv der Vorzug gegeben wird.

Wenn auch eine feste christliche Terminologie angestrebt werden muß, lassen sich doch vorläufige Lösungen nicht vermeiden. Im Umgang mit der afrikanischen Sprache, die sich selber stets fortentwickelt, steht der missionarische Forscher immer wieder vor neuen Entdeckungen. Er muß den Leuten «aufs Maul schauen», muß hören und sich von den Einheimischen beraten lassen. So nur wird er imstande sein, nötige Neuprägungen zu wagen. Mit der fortschreitenden Christianisierung eines Volkes wird dessen Sprache christlich beeinflußt, und auf diesem Wege wird sich dann auch eine feste christliche Terminologie herauskristallisieren. Dabei wird der einheimische Klerus dem europäischen Missionar eine wirksame Hilfe sein.

Diese grundsätzlichen Erwägungen werden nun im Hauptteil des Buches in bezug auf die wichtigsten Begriffe christlichen Glaubens (der eine und dreifaltige Gott, Schöpfung und Sündenfall, Christus und seine Kirche) und des christlichen Lebens in den Bibelübersetzungen und Katechismen des *Suaheli* und verwandter Bantusprachen in überaus lebendiger und instruktiver Weise veranschaulicht und konkret dargelegt.

Die Darstellung ist um so gewichtiger, als es sich um die bedeutendste, von ca. 30 Millionen verstandene afrikanische Sprache handelt, in der die Wahl bestimmter religiöser Ausdrücke oder die Heranziehung von Fremdwörtern als Träger christlicher Begriffe nachgewiesen wird. Mit großer Sorgfalt und abgewogenem Urteil werden die im Heidentum oder Islam verwurzelten termini sprachlich, religionswissenschaftlich, theologisch und missionsmethodisch erläutert. Neben reichem katholischem Quellenmaterial wird die nicht geringe einschlägige Arbeit protestantischer Missionare vom Basler Dr. Krapf bis zur neuesten Bibelübersetzung von Röhl herangezogen. Wie das mühsame Forschen nach dem rechten Ausdruck zum Ziele führt, kommt besonders packend etwa bei Huppenbauer (Wie ich den Dagomba die Weihnachtsgeschichte erzählte) zum Ausdruck.

Heute liegt das Pionierstadium für das *Suaheli* bereits dahinten, und man strebt nach einer Vereinheitlichung der Terminologie. Dabei hat man sich mit

den Rebantusierungsbestrebungen gegen anfänglich übernommene Ausdrücke mohammedanischer Herkunft auseinanderzusetzen. Die fortschreitende Verchristlichung des Suaheli bestätigt, daß auch in diesem Stadium das Fremdwort in einzelnen Fällen unentbehrlich bleibt, daß es sich aber der Sprache anpaßt. Im allgemeinen hat sich jedoch der Zug zur Verwendung des Erbwortes eher verstärkt, wobei Vorteil und Gefahr der religiösen Akkommmodation gegeneinander abgewogen werden müssen (Darstellung beim Gottesbegriff besonders ausführlich und eindrücklich). Es kommt dabei, wenn nicht zu völlig neuer Sinnfüllung mit christlichem Inhalt, jedenfalls zu einer bemerkenswerten Sinnentwicklung des einheimischen Wortes, schließlich auch zur Prägung neuer Ausdrücke.

Die verantwortungsvolle Arbeit der Wahl, Prägung und Festlegung christlicher termini im Suaheli ist keineswegs abgeschlossen und muß im Zusammenhang mit dem weitergehenden Aufbau der einheimischen Kirche gesehen werden.

Über die konfessionelle Grenze hinweg füllt das Buch von Dr. Bühlmann eine bisher bestehende Lücke aus. Klar und einfach geschrieben, vermeidet es jede Einseitigkeit in der Behandlung eines Problems, das im Grenzgebiet der Sprachforschung, Ethnologie, Religionswissenschaft, Theologie und Missionsmethodologie bisher noch wenig bearbeitet worden ist. Mit wissenschaftlicher Sorgfalt verbindet es das aus der missionarischen Praxis geschulte Urteil und wird so zur wertvollen Hilfe und Anleitung für alle, die gerufen sind, in Verkündigung und Literatur die biblische Botschaft in eine eingeborene Sprache hineinzutragen.

Hermann Witschi, Basel.

### **G. B. Masefield: A Short History of Agriculture in the British Colonies. Clarendon Press, Oxford 1950.**

Mr. Masefield deals mainly with the Colonies which lie in or close to the Tropics. Although this is a History of Agriculture in these Colonies, agriculture has been such a big factor in their development that their history can be read in the story of their agriculture.

After describing the distribution of livestock and the staple crops: wheat, maize, sugar, rice, cotton throughout the world in the earliest times and their dispersal after the discovery of the New World, the book continues with "The Mercantile Empire" and deals with that period when the colonies were exploited by traders and settlers. Virgin soil and nature's undisturbed economy yielded enormous crops which found unlimited markets in awakening Europe.

Sugar cane seems to have been the most important crop and the influence exerted by the wealth it created had a preponderant importance in politics and society in London and Paris. Then comes the account of how mono-culture, soil exhaustion, pests, plant diseases, labour costs and at times over-production gradually ended the period of great prosperity. This end was also the end of uncontrolled private enterprise. From then the story is of the growth of Government Agricultural Departments out of the early Plant Breeding and Research Stations founded often through the zeal of foresighted settlers. Government interests brought interest in the agricultural welfare of the natives and the growth of importance of the Agricultural Officer who is interested in the problems both of settler and native. It is from local histories written by these officers that the author takes a lot of his material, and he acknowledges this in useful bibliographies at the end of each chapter.

Mr. Masefield is an agriculturist with a nice historical sense, and he has managed in the space of 180 pages to recall the romance and adventure, the ebb and flow of fortune, the difficulties and triumphant perseverance which make up the story of British Colonial Agriculture.

R. Vessey, Basel.